CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son *Paradis et la Péri*, sommet conçu par le *compositeur poète*. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à … 43 ans.



Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – *beethovénienne*, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de **Jordi Savall** suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et … aérienne. Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repenti), la force de l'amour qui la traverse totalement… et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land***.… / une goutte descend de la lune » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une séries d'épreuves, un combat de haute lutte…

Pour Schumann, Le Paradis et la Péri vaut bien un opéra. Dans sa forme plurielle, l'oratorio cantate qui sollicite autant des solistes, du choeur que de l'orchestre, est achevé en juin 1843, et créé au Gewandhaus de Leipzig le 4 déc 1843, – sous la direction de Schumann lui-même, avec succès et jusqu'au délire… ainsi que le mentionne Clara son épouse. Jordi Savall réunit pour ce faire les équipes du Concert des Nations, le chœur de La

Capella Nacional de Catalunya et un plateau de solides habités dont **Lina Johnson** (La Péri), **Ferran Mitjans** (ténor II)… Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR

LIRE aussi **notre critique de l'oratorio Das Paradies und die Peri**, opus 50 par Jordi Savall, concert donné en mai 2025 à Paris, Philharmonie : CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-concert-philharmonie-de-paris-12-mai-2025-schumann-das-paradies-und-die-peri-l-johnson-k-carrel-m-b-kielland-n-brooymans-concert-des-nations-capella-nacional-de-catalunya-j/

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un oratorio profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « Vincer se stesso« . Le choix de Jordi Savall

d’exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s’agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l’éclairer d’un feu nouveau – celui d’une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire…

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a). Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction)

Une nouvelle version d’une partition rebattue et que l’on croyait bien connaître, est toujours bienvenue ; pertinente même dans le cas présent. La « *Grande* » *Messe en ut* K 427 incarne un idéal Classique ; comme la *Symphonie*

Jupiter, Mozart semble tel un arbitre souverain, prodigieusement inspiré, aborder et résoudre les forces antagonistes entre ténèbres et lumière.

Comme le *Requiem,* le compositeur a laissé un corpus inachevé ; autographes sont le Kyrie, Gloria, deux numéros du Credo, Sanctus et Benedictus… le reste sont des compléments inventés entre autres au XIXème par Alois Schmitt ou le plus récent… Robert Levin. Le but est de rétablir les parties manquantes et donc un équilibre et des proportions proches de l'original souhaité par Wolfgang.



Jordi Savall réalise une version qui reprend sans ajouts ni modifications toutes les parties originelles : Kyrie, Gloria, Benedictus en particulier, tout en proposant sa propre « vision » des éléments manquants de l'intégralité de l'Agnus Dei / Dona nabis pacem du Credo (remplacés ici par une aria pour le Crucifixus / extrait de la Cantate Davide pénitente de 1785, et un chœur pour l'Et in Spiritum Sanctum). L'objectif est de réunir un ensemble de pièces cohérentes, propres à l'esthétique du début des années 1780, soit idéalement 1783, année de composition de la « Grande Messe » à Vienne. Les options ont été conçues par le musicologue **Luca Guglielmi** qui explique et commente ses choix dans le livret du cd.

L’Agnus Dei a ainsi été reconstitué à partir de mesures du Christ eleison et du Kyrie ; et l’hypothèse du Dona nobis pacem se fonde sur une recréation totale des fragments laissés par Mozart et son schéma d’une double fugue à 4 voix… le tout dans une orchestration à la fois raffinée et flamboyante, inspirée précisément de la fugue finale du Gloria (avec un dosage spécifique des trombones).

Le résultat s’avère convaincant par la profonde unité organique du massif ainsi restitué ; la prière et l’élan spirituel s’en trouvent d’autant mieux exprimés, à travers les 5 parties structurelles de la Messe, dans leur souffle collectif comme dans les épisodes solistiques où brillent entre autres les timbres à la fois incarnés et sublimés des deux sopranos, très bien préparées (**Giulia Bolcato** et **Elionor Martinez**), comme de la basse **Matthias Winckhler**. L’orchestre sur instruments historiques rétablit aussi les justes proportions sonores et la précision expressive des timbres, d’autant plus stimulés que se distingue bien souvent l’engagement du premier violon du **Concert des Nations**, **Manfredo Kraemer**.
Ajoutons les choeurs transparents, ardents de **La Capella Nacional de Catalunya** qui évitent d’épaissir le trait et savent conserver toujours la ligne claire de la prière.

La réalisation se double aussi d’un programme pédagogique et de professionnalisation car le chef catalan intègre dans ses rangs, choraux et orchestraux, plusieurs jeunes musiciens, issus de son académie YOCPA ; le résultat s’entend : à la finesse et la sensibilité des ainés se joint l’énergie et la motricité nerveuse des jeunes apprentis. Une coopération gagnante que Jordi Savall transforme en magie spirituelle. Splendide.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a) Vienne, 1783. Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction) – enregistré en février 2025 en Catalogne.

Nouvelle version complétée et reconstruite par Luca Guglielmi (nº track 12, 13, 18, 19) à partir d'œuvres de Mozart, révisée par Jordi Savall

1. I. KYRIE 5'
II. GLORIA 22'
III. CREDO 21'
IV. SANCTUS 11'
V. AGNUS DEI 8'

Solistes :
Giulia Bolcato, soprano I
Elionor Martínez, soprano II
Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano
David Fischer, ténor
Matthias Winckhler, basse

LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
Direction : **Jordi Savall**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-mineur/?utm_source=brevo&utm_campaign=Xmas2-2025&utm_medium=email

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale… Pauline Bayle / Jordi Savall

En partant du principe que *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi est le premier opéra digne de ce nom, le premier ouvrage qui fasse jouer de concert la musique, la fable et le drame, la profession de foi de la metteure en scène du spectacle Pauline Bayle – « *Tout s'est joué, en 1607, dans un salon avec deux tapisseries* » – prend ici tout son sens, son travail – par sa simplicité et son sourire radieux – soulève l'enthousiasme et fait jaillir l'émotion deux heures durant – à l'Opéra Grand Avignon, après avoir fait les beaux soirs de l'Opéra Royal de Versailles et de l'Opéra Comique, où la production a été étrennée en juin 2021.

Au moment où retentit la célèbre toccata qui inaugure le prologue de *L'Orfeo*, les cuivres sont placés dans les loges de part et d'autres de la fosse tandis que sur le plateau nu, un ensemble de choristes habillés de couleurs vives, aux gestes tendres et aux ritournelles enlevées, qui plus est galvanisé par la musique personnifiée, fait son entrée les bras chargés de bouquets de pétales d'un rouge coquelicot. C'est ainsi que s'ouvre le spectacle qui est épuré et coloré comme l'est la musique de Monteverdi… L'espace vide est alors recouvert de ces fleurs éparses formant un cercle étroit qui fait penser au théâtre antique. Cette nature prodigue et bucolique s'offre comme décor aux deux premiers actes et trouvera un total contrepoint dans l'obscurité tenace qui enveloppe la partie qui suit. C'est simple, c'est beau et c'est surtout très émouvant !

L'émotion est également au rendez-vous dans le chant souverain du rôle-titre, incarné ici par **Mauro Borgioni**. Le baryton Italien campe un poète de superbe tenue, rayonnant dès les premiers actes, puis torturé dans les épisodes infernaux, et un chant d'une mélancolie et d'un héroïsme brillamment imbriqués, notamment dans les mélismes de son grand air du III. Face à lui, les autres personnages parviennent à exister quand même, à commencer par la Messagiera de la mezzo française **Floriane Hasler** dont le timbre généreux, la diction fine et fluide, et le charisme tranquille libèrent une émotion palpable. De son côté, la jeune soprano **Marie Théoleyre** convainc dans son double rôle de victime (Euridice) et de prophétesse (La Musica), tandis que la double partie de Speranza / Proserpina est assurée par la mezzo **Anna Reinhold**, qui s'avère cependant plus en retrait que ses deux consœurs. Ce n'est certes pas le reproche que l'on fera au Pluton (et Caronte) tonitruant (mais stylé !) de la basse italienne **Salvo Vitale**, alors que le charme opère toujours avec l'Apollo de **Furio Zanasi** – vingt-trois ans après que nous l'ayons entendu dans le rôle-titre (déjà sous la battue de Jordi Savall… au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2002). Enfin, les

comprimari n’appellent aucun reproche, avec une mention pour le Pastor au timbre rayonnant de **David Tricou**.

On pouvait enfin faire confiance au chef catalan **Jordi Savall** – à la tête de son ensemble du **Concert des Nations** et de l’excellent **Chœur de l’Opéra Grand Avignon** – pour faire surgir le théâtre au travers de ses deux ensembles. De fait, la formation baroque se surpasse littéralement et délivre une exécution d’une perfection instrumentale absolue, doublée d’une variété infinie dans les couleurs – et tout simplement du drame, de l’émotion, du rire, et des larmes !

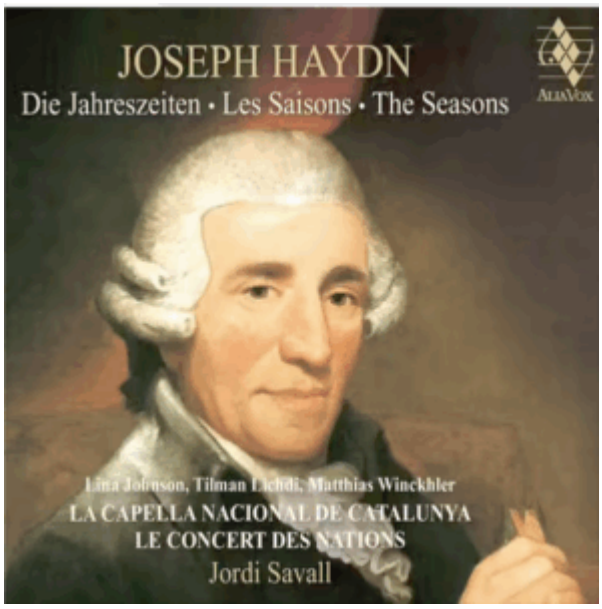
CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L’Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale… Pauline Bayle / Jordi Savall. Crédit photo (c) Barbara Buchmann

---

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de

Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au siècle des Lumières, digne héritage du XVIIIè, Jordi Savall poursuit une remarquable exploration des œuvres tardives du génie viennois, Joseph Haydn ; le travail d'un Haydn sexagénaire qui lui-même atteint par la maladie, cherche le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir discographie ci dessous). Dans son geste, fusionnent quête du sens et éloquence formelle.



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, ***Les Saisons***, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson** (The Seasons, 1745), remaniée en livret par **le baron Van Swieten**, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.

Jordi Saval capte l'essence du message de l'œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l'offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l'écrin. Dans certains

airs, Haydn parvenu au crépuscule d'une existence bien vécue et souvent couverte d'honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025** – Critique complète à venir sur classiquenews.

_____

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :

discographie
Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –
Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir

de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

---

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/

> *CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).*

CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI

2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un *oratorio* profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « *Vincer se stesso*« . Le choix de Jordi Savall d'exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s'agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l'éclairer d'un feu nouveau – celui d'une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire.

Dès les premières mesures, l’on pressent le dessein de Savall : faire respirer l’œuvre depuis l’intérieur, en révéler les moires expressives, caresser ses élans, sans jamais les brusquer. Il y a chez lui cette manière unique de sculpter le silence autour de la note, de donner à chaque accent, chaque nuance, la densité d’un mot chuchoté dans l’intimité d’un monde qui rêve. Sous sa direction, le **Concert des Nations**, admirablement fusionné avec la **Capella Nacional de Catalunya**, devient un organisme sensible, un chœur instrumental habité, éminemment plastique.

Le velouté des cordes, les couleurs des vents, toujours finement ciselés, déploient une aura sonore qui rappelle l’orchestre schumannien dans ce qu’il a de plus introspectif. L’orchestre ne soutient pas la voix, il la devance, l’enveloppe, la provoque même dans ses inflexions les plus intimes. L’osmose est quasi-totale dans les grandes scènes d’ensemble où le chœur, magnifiquement articulé, chante moins un texte qu’un idéal. Le seul reproche que l’on pourrait faire est l’équilibre entre l’orchestre et les voix solistes. Jordi Savall, dans son enthousiasme, fait de l’orchestre un monstre qui avale parfois les voix vibrantes des solistes et c’est bien dommage.

Et quelles voix ! **Lina Johnson** incarne la Péri avec une noblesse incandescente : jamais sirupeuse, toujours sur le fil de la lumière, elle confère à son rôle un mysticisme bouleversant. Elle ne séduit pas, elle élève. Cette sublime soprano norvégienne nous avait déjà émerveillés dans la première mondiale de l’Arsace d’Orlandini à Trondheim. À ses côtés, le ténor **Kieran Carrel** (le narrateur), d’une clarté quasi céleste, scande l’épopée avec la ferveur d’un prophète revenu d’un rêve. Les autres solistes, d’une justesse irréprochable, contribuent à cette fresque chamarrée avec une discrétion fervente. Nous saluons tout particulièrement la basse veloutée et sophistiquée de **Nicolas Brooymans**, dont son Gazna est hiératique et voluptueux à la fois.

Mais au-delà de la réussite formelle, ce concert aura surtout été un moment de grâce par sa capacité à faire de *Das Paradies und die Peri* non pas une rareté romantique dépoussiérée, mais une parabole atemporelle. Savall, comme toujours, transcende les siècles et les esthétiques. Il lit entre les notes ce que les autres se contentent de jouer. Il insuffle à l'œuvre un souffle premier, archaïque, presque sacré. Sa direction, à la fois humble et prophétique, nous rappelle que la musique, quand elle touche à l'essentiel, est toujours une prière, une supplique primordiale même sans Dieu.

_____

CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)

CRITIQUE CD événement. SYMPHONIES OUBLIÉES : Robert SCHUMANN (« Zwickauer »), BRUCKNER (« Nullte »),

« zéro » WAB 100). Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

En révélant la Symphonie « Zwickauer » de 1833, Jordi Savall souligne la grande furià dont fut capable Schumann, immédiatement, dans le métier symphonique alors qu'il n'avait que 22 ans… La direction du chef catalan imprime une force souterraine, fait jaillir cette vitalité impérieuse qui enfle et rugit, emporte et triomphe. Ce dès la motricité solaire et triomphale du premier des deux mouvements parvenus, noté « Allegro molto »… et à quelques mesures avant la fin, superbement fouettée dans un tutti des plus nets et des plus élégants.

Jordi Savall veille à la transparence et à l'équilibre de la texture sonore, en particulier le chant irrépressible des cordes ondulantes, surtout les cuivres et aussi les timbales particulièrement sollicitées dans l'affirmation de cette autodétermination passionnelle qui caractérise la grande forge orchestrale ciselée par Robert Schumann. Cette exaspération du matériau orchestral, l'affirmation d'une activité maîtrisée, rationnelle, volontaire sont d'ailleurs d'autant plus troublantes de la part d'un compositeur dont la fin rapide est

marquée par la destruction psychique et la folie. Le second mouvement « Andantino quasi allegretto, Intermezzo quasi scherzo : allegro assai » relève de cette puissance créatrice schumanienne qui fusionne toutes les énergies et les registres dans un flux canalisé avec fureur et flexibilité. La radicalité de l'écriture est servie par une sensibilité admirable, d'une subtilité et d'un souci de clarté indiscutables.

Même soin de la caractérisation instrumentale (bois, cuivres, cordes), dès le premier mouvement du **Bruckner (Symphonie « zéro », en ré mineur – WAB 100)** dont le chef réussit la texture mystérieuse des cordes après le souffle grandiose des cuivres… rien ne manque non plus aux épidodes d'une quiétude intime et pastorale… jusqu'à l'exultation collective et impérieuse de la fin du premier mouvement « Allegro », passionnant portique aux dimensions spectaculaires et ici le plus long comme le plus développé.
L'Andante berce par sa douceur sereine ; une séquence plus contemplative dont Jordi Savall sait creuser l'ampleur et le chant souterrain, secret.
L'apport le plus important de cette lecture très finement ciselée, est la clarté et la finesse du cadre polyphonique et du contrepoint ; Savall apporte une fluidité et une transparence très rares chez ses confrères et qui rétablit une donnée absente en général chez Bruckner, la subtilité, propice pour sa part à la quête et à l'expression de l'intime ; une ferveur nouvelle, une délicatesse qui s'invitent dans l'Andante (entre autres) et fondent essentiellement la pertinence de l'approche.
Le Scherzo regorge de vitalité dansante (à la façon d'un menuet), de fureur active, voire aussi de panache parodique : un équilibre riche et superlatif là encore.
Enfin le Finale affirme dans la sonorité très aboutie des cordes une hauteur de vue qui colore toute sa trajectoire d'une profondeur noble irrésistible. La clarté articulée défendue permet au chef d'exprimer dans vertiges et aussi

netteté, les dimensions architecturales de cette nouvelle arche conclusive.
La partition composée en 1869, créée en 1924 est plus qu'un premier essai inabouti ; c'est a contrario, un écrin à ré estimer qui contient déjà l'hypersensibilité et la puissance du Bruckner à venir.



L'enregistrement réalisé ici à Namur en sept 2024 éblouit par sa verve et sa poésie, l'étourdissante intelligence qui inspire la direction à la fois poétique et puissante d'un orchestre aussi détaillé qu'électrisé. Ce premier Bruckner de Jordi Savall en appelle d'autres : à quand sa prochaine intégrale des symphonies ? Après tout, d'autres chefs habitués des approches historiquement informées se sont frottés au répertoire romantique. Mais Savall, déjà remarqué pour ses Schubert et ses Beethoven, surclasse tout ce que nous avons écouté jusque là chez Bruckner. A suivre de près.

CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN / Anton BRUCKNER :

Symphonies inachevées – Le Concert des Nations / Jordi Savall, direction – enregistré à Namur, sept 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX / SCHUMANN – BRUCKNER : « Symphonies oubliées »… Jordi Savall, Le Concert des Nations : https://www.alia-vox.com/en/producte/schumann-brucknersymphonies-oubliees/

CRITIQUE, CD événement. M. A. CHARPENTIER : Noël baroque au temps de Louis XIV. La Capella Reial de Catalunya,

Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

Réalisé en déc 2020 (avec un réglage acoustique exemplaire), ce concert de Noël, conçu à partir des musiques les plus tendres et pastorales du divin Marc-Antoine Charpentier atteste de la justesse musicale de La Capella Reial de Catalunya, du Concert des Nations sous la direction si inspirée de leur fondateur et chef, Jordi Savall.

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant, tout en préservant la résonance d'une nef (Collégiale de Cardona). Chronologiquement, le programme offre une excellente idée de ce que pouvait être alors une messe de Noël à l'époque de Louis XIV. Le choix du visuel de couverture (la Nativité de Charles Lebrun) s'avère lui aussi idéal ; exprimant picturalement cette grande douceur inspirée et à travers elle,

le mystère de la Nativité. Voilà qui éclaire la capacité d'un peintre – comme le compositeur, son contemporain, à demeurer dans la sobriété et la sincérité de ton, fût-il artiste officiel…



Formé à Rome dans la connaissance des Foggia, Melani, Beretta et évidemment de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, lui n'obtint aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, lequel lui témoigna cependant une réelle estime. Après Rome, Charpentier perfectionne ensuite à Paris, dès son retour dans la capitale française à la fin des années 1660, un art dramatique et sacré comme peu à son époque ; il se distingue par sa très grande sensibilité instrumentale autant que vocale et l'art des nuances ; un expressivité jamais grandiloquente comme peut l'être parfois le très versaillais (et compositeur officiel) Lully ; a contrario de toute démesure, Charpentier cultive l'échelle humaine, en particulier celle des bergers qui veillant à la dignité morale de leur troupeau, savent demeurer dans le sentiment d'humble dévotion, loin de tout décorum.

Tout cela s'écoute ici grâce au geste à la fois très mesuré et d'une exceptionnelle cohérence de Jordi Saval. L'intérêt et la valeur de la lecture vient de la fusion réussie, idéale entre geste vernaculaire et élévation spirituelle. Tout l'esprit de la crèche est présent : la ferveur tendre enchantée du peuple des bergers, et le mystère de la Nativité, la fragilité de l'Enfant nouvellement né et le saisissement que chacun éprouve dans la conscience de son destin, jusqu'au sentiment tragique du Sauveur bientôt sacrifié…

La Pastorale H 483 (1684) en français incarne la simplicité et la profonde tendresse qui fondent le caractère de la pièce,

trop rare au concert, curieusement, y compris au moment de Noël. Le chœur des anges, Marie, Joseph et les bergers composent une assemblée des plus convaincantes, dont la douceur pénétrée est constamment relancée, bondissante, dramatiquement souple par la vigueur et la vitalité des bois, des cordes, où brille et caresse la couleur spécifique des flûtes célestes.
Un pas complémentaire est franchi dans la réalisation de **la Messe de minuit H 9**, de 10 ans plus tardive que la Pastorale (1694). Qu'il s'agisse de l'effusion idéalement souple et cohérente du somptueux Gloria, du plus dramatique Credo, évoquant la Crucifixion mais aussi la Résurrection, lesquelles donnent le sens du cycle, Jordi Savall convainc par la sobriété du geste, la grande cohésion sonore qui équilibre drame tragique et éloquente tendresse, le tout comme enveloppé et résolu dans une pensée qui avance et réconforte aux teintes d'un enchantement continu.



L'unité comme la source populaire dérivent de l'usage approprié que réussit Charpentier de 11 noëls traditionnels ici « recyclés » ; l'humilité de la prière, l'esprit compassionnel, la précision et l'équilibre sonore fondent ici une remarquable compréhension des enjeux d'une célébration de Noël, entre pathétique et tragique. Jordi Savall ajoute non sans justesse, le sentiment du Mystère qui est au cœur de toute l'épopée christique. L'enregistrement qui remonte à 2020, opportunément édité pour la fin d'année 2024, ne pouvait mieux tomber. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Marc Antoine CHARPENTIER. Noël Baroque au temps de Louis XIV (Jordi Savall – 1 cd Alia Vox AVSA9961, 2020 – durée : 1h13mn) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX:

https://www.alia-vox.com/de/producte/charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv/

PASTORALE SUR LA NAISSANCE
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST H. 483 (1684)
MESSE DE MINUIT H. 9 (ca 1694)

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
JORDI SAVALL, dessus de viole & direction

VIDÉO : Pastorale et Messe de Noël de MA CHARPENTIER / Jordi Savall

---

CRITIQUE, ballet. TOULOUSE, Opéra national du Capitole, le 30 octobre 2024. GLUCK : Semiramis / Don Juan. Ballet de l'Opéra National du Capitole / Le Concert des Nations / Jordi Savall

(direction)

Pour mieux préparer l'écoute et la vision des deux ballets de Christoph Willibald Gluck mis à l'affiche du Théâtre du Capitole, les rares "*Sémiramis*" et "*Don Juan*", le chef catalan Jordi Savall et son fabuleux Orchestre des Nations a choisi de diriger, comme un préalable très convaincant, la *Suite d'orchestre* d'après *Iphigénie en Aulide* (1774), du même Gluck. La partition, première pierre de sa révolution opératique en France, fait valoir les étonnantes qualités expressives de la phalange savallienne (couleurs, accents, respirations…).

Puis, après ce préambule des plus délectables (confirmant l'éloquence des instruments historiques), place aux deux ballets-pantomimes que le Chevalier Gluck composa à Vienne dans les années 1760 : *Don Juan* (1761), puis *Semiramis* (1765, d'après la pièce de Voltaire). Gluck maîtrise alors autant la veine lyrique que chorégraphique (il laisse en réalité une dizaine de ballets pour la Cour Impériale). Associé au poète Calzabigi et au chorégraphe Angiolini, le compositeur peaufine sa conception du drame lyrique, réalisant la révolution lyrique que l'on connaît avec *Orfeo ed Euridice* (1762) et *Alceste* (1767)…

Don Juan et *Semiramis* s'inscrivent dans cette période d'intense recherche ; il s'agit d'œuvres aussi décisives que ses opéras. Savall a donc toute pertinence de les associer ainsi en une seule soirée. Dans la décennie suivante (à partir de 1770), Gluck – grand invité de Marie-Antoinette à Versailles – va encore plus loin ; il allait tout autant

marquer l'histoire de l'opéra en France ; à ce titre pour *Orfeo ed Euridice* devenu *Orphée et Eurydice* (en français), le compositeur recycle plusieurs séquences de ses ballets, et la chaconne qui conclut Don Juan deviendra la fameuse "*danse des furies*" de l'Orphée français.

La soirée toulousaine permet ainsi de mesurer l'évolution de l'écriture et aussi la valeur du Gluck, compositeur pour le ballet, ce soir « ballet d'action », au fort potentiel dramatique voire spectaculaire… Certes les styles des deux chorégraphes conviés sont différents, mais les deux partagent un même raffinement sombre des costumes, un vocabulaire chorégraphique plutôt néo-classique, avec spécificité pour le seul Don Juan, un humour conjugué à une savoureuse légèreté (citant la source à laquelle Gluck a puisé : Molière).

Les deux chorégraphes assument même une lecture distanciée, éloignant la danse du prétexte strictement narratif, que la musique sert d'ailleurs admirablement, avec une clarté très facile à suivre de séquences en séquences. Les deux chorégraphes relisent voire écartent (sur *Don Juan*) le spectaculaire fantastique de l'apparition des spectres qui marquent et rapprochent pourtant les deux actions. C'est au final *Sémiramis* qui tire son épingle du jeu : son écriture chorégraphique est certes décalée, mais elle ne perd pas son lien organique avec la musique dramatique et tragique de Gluck. Par les questionnements sur la forme du spectacle, les enjeux nouveaux parfois surprenants que fait naître le fait de re-chorégraphier des ballets avec leur musique historique, l'offre de ce soir s'avère des plus intéressantes. Même dans ses réalisations plus ou moins convaincantes, saluons les choix artistiques et les risques assumés ainsi de **Beate Vollack**, nouvelle directrice de la danse à l'**Opéra National du Capitole de Toulouse** qui signe sa première saison.



Crédit photographique © David Herrero

Dans *Don Juan*, **Edward Clug** évacue le personnage du Commandeur au profit de la sublime figure d'Elvire, amoureuse délaissée, inconsolable, si éprise du Séducteur (impeccable **Marlen Fuerte Castro**). Même la confrontation du Libertin insolent et du Commandeur exigeant son repentir est visuellement écartée au profit d'un tableau collectif où ce sont les danseurs qui s'affirment au pied du héros seul en scène et statique sur un cheval colossal. Dommage aussi que le tableau infernal qui précipite le Pécheur insolent, n'offre pas au Corps de Ballet, la transe collective et frénétique qu'appelle la musique somptueuse et si expressive de Gluck. L'engagement du **Ballet du Capitole de Toulouse** n'est pas en cause ; c'est plutôt la conception dramaturgique et l'écriture chorégraphique qui semblent trop distanciées vis-à-vis des enjeux de la partition (quand même l'une des plus contrastées et impérieuses du Chevalier). Le relief marquant du danseur Philippe Solano (le valet) laissait augurer du meilleur au début ; hélas, la suite

du ballet confirme le fil chorégraphique sans guère de lien organique avec la musique et l'action conçue par Gluck d'après Molière.

Dans *Semiramis*, **Angel Rodriguez** convainc davantage. Visiblement mieux inspiré par la coupe plus frénétique et syncopée du ballet, avec une écriture de Gluck précise et très efficace, et des sections qui sont souvent aussi fugaces que frénétiques, le chorégraphe respecte davantage ce qui fonde la force expressive du sujet : son spectaculaire fantastique et surnaturel (ainsi dès le début, le surgissement depuis le sol terreux, de sept femmes souples et expressives, semblant ne former qu'une seule créature…). La danse s'affirme ici plus variée et imaginative, plus expressive dans une flexibilité dramatique qui exploite avec éclat les possibilités du Corps de ballet : ainsi surgit le mystère, un sentiment énigmatique même qui plonge l'action babylonienne dans l'univers du songe où percent le Ninias de **Philippe Solano** ; une atmosphère à la fois lugubre et onirique enveloppe l'action jusqu'à la scène du tombeau final, sorte de nocturne foudroyant qui justement exploite à raison, ce spectaculaire inscrit dans la musique de Gluck (la chute du décor accordé à celle de la danseuse depuis la pyramide humaine qui lui sert de socle mouvant…).
La réussite visuelle de ce dernier tableau conforte l'évidente réussite de cette Sémiramis : la chorégraphie d'Ángel Rodriguez épouse avec puissance et fulgurance tragique, les accents terribles du meilleur Gluck.

La production qui prolonge l'enregistrement des deux ballets par Jordi Savall chez Alia vox, est annoncée à Barcelone (mars 2025) puis Paris (Opéra-Comique, mai 2025). Mais avant cela, Mezzo diffusera le spectacle le 26 novembre prochain. A ne pas manquer !

_____

CRITIQUE, ballet. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30 octobre 2024. GLUCK : Semiramis / Don Juan. Ballet de l'Opéra National du Capitole / Le Concert des Nations / Jordi Savall (direction). Photos © David Herreeo

CD

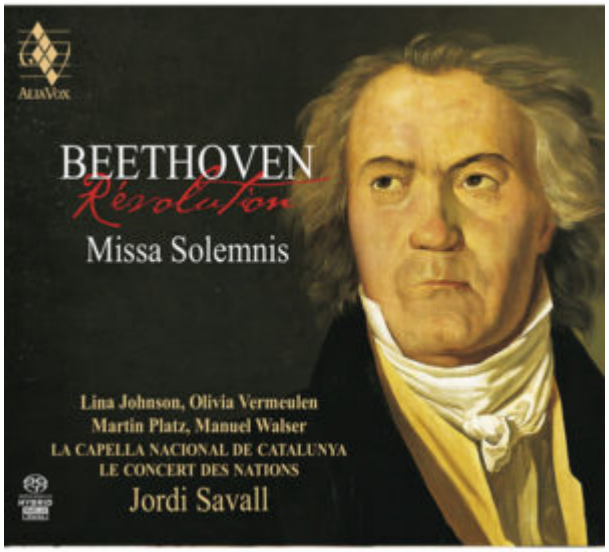
LIRE aussi notre critique du cd Gluck : Semiramis / Don Juan [Jordi Savall / Alia Vox] : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-gluck-don-juan-semiramis-ballets-de-angiolini-le-concert-des-nations-jordi-savall-direction-1-cd-alia-voxopera-magazine-n103-fevcritique-cd-evenement-gluck-don-juan/

> *CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi savall, direction (1 cd Alia Vox)*

VIDÉO : Jordi Savall dirige la *Sinfonia* extraite de *Don Juan* de Gluck

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox)

C'est le terme du Projet Beethoven défendu par Jordi Savall, ces derniers mois (intitulé précisément « *Beethoven Revolution* ») ; après l'intégrale des symphonies, voici la pièce maîtresse, d'une haute spiritualité, sa Missa Solemnis opus 123, véritable testament personnel, d'une portée en vérité universelle, composée entre 1819 et 1823.



Le compositeur dès le Kyrie eleison introductif, semble y déposer la vérité de son expérience humaine, surtout la sincérité de ses aspirations les plus intimes, dans la force émotionnelle d'une confession pleinement assumée.

Jordi Savall (avec **Le Concert des Nations** et **La Capella Nacional de Catalunya**) exprime l'humanité et la franchise de ce témoignage dont il souligne combien l'écriture si moderne et parfois spectaculaire, s'adresse à chaque individu, plutôt qu'elle ne cherche à séduire l'élite.

La direction est claire, tendue, détaillée et analytique : un travail spécifique sur les timbres et l'équilibre de l'image orchestrale permis par les instruments d'époque ; le chef maîtrisant et le souffle colossal de l'architecture, et l'intimité déchirante du message personnel, lequel jaillit, bouleversant, du ***Sanctus / Benedictus*** (qui en est la pièce centrale, avec le très long et comme suspendu début de l'***Agnus*** – ici inscrit dans le mystère extatique)…

…

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox) – AVSA SACD 9956 – 1h16mn / enregistré en mai 2023 en Catalogne (Collégiale de Cardona) – Critique complète à venir – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/beethoven-revolution-missa-solemnis/?utm_source=brevo&utm_campaign=Christmas2023-3&utm_medium=email/

I. / 1-3. Kyrie 11'30
II. / 4-10. Gloria 6'17
III. / 11-17. Credo 6'53
IV. / 18-22. Sanctus – Benedictus 15'39
V. / 23-27. Agnus 11'36

Lina Johnson, Olivia Vermeulen, Martin Platz, Manuel Walser
LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS

Lina Tur Bonet, premier violon et violon solo
Direction : **Jordi Savall**

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser… Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour… 225 florins (!).



Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service

funèbre du 10 déc utilise tout le métériau du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)… Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias.
La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).

L'articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu'il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur (Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d'une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l'espérance dans la lumière (l'énergie tendre du Benedictus). L'œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu'universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d'agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/

Vidéo teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY
